



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Ilx Onkar



Une création du Théâtre la Catapulte

*« Un jour, j'ai regardé l'univers...
Un jour, j'ai observé l'univers...
Un jour, j'ai plongé dans l'univers !*

Et c'est là que ça m'est apparu :

Tout tourne autour de quelque chose :

Les satellites tournent autour des planètes, les planètes tournent autour du soleil. Le soleil, une étoile, tourne autour d'une autre étoile qui tourne autour d'une autre étoile, qui tourne autour d'une autre étoile jusqu'à ce que ça forme une galaxie qui tourne autour d'une autre galaxie, qui tourne autour d'une autre galaxie, qui tourne autour d'une autre galaxie jusqu'à ce que ça forme une mégagalaxie qui tourne autour d'une autre mégagalaxie, qui tourne autour d'une autre mégagalaxie jusqu'à ce que cela forme une supragalaxie qui tourne autour d'une autre supragalaxie, qui tourne autour d'une autre supragalaxie, qui tourne autour d'une autre supragalaxie et ainsi de suite jusqu'à l'infini... l'infini qui en fait, forme l'univers sans début, sans fin, sans logique, sans filet :

Tout tourne autour de quelque chose pis y'a rien qui se cogne ! ... Comment ça s'fait que moi, j'me cogne tout le temps ! »

TABLE DES MATIÈRES

MOT À L'INTENTION DES LECTEURS	4
ÉQUIPE DE CRÉATION	5
MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE	6
MOT DE LA CO-METTEURE EN SCÈNE	7
BIOGRAPHIES	8
PROCESSUS DE CRÉATION D'IK ONKAR	13
LES CYCLES REPÈRE, UNE MÉTHODE PRATIQUE	15
IK ONKAR, UN TITRE QUI EN DIT LONG...	17
L'HISTOIRE DE LA PIÈCE	19
LES PERSONNAGES	20
LES THÈMES ET LEURS INSPIRATIONS	21
LA FORME DU SPECTACLE	23
RÉFÉRENCES AUX TEXTES CLASSIQUES DU RÉPERTOIRE THÉÂTRAL	24
LA MUSIQUE	31
LES DIFFÉRENTS ESPACES	33
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	35
À PROPOS DU THÉÂTRE LA CATAPULTE	36

MOT À L'INTENTION DES LECTEURS

Chers enseignants, ce dossier d'accompagnement a pour but de faciliter la préparation de vos élèves à la création du Théâtre la Catapulte intitulée *Ik Onkar* et de permettre des discussions et des échanges par la suite. *Ik Onkar* est une création qui questionne la place de l'espoir, du bonheur et de la dignité humaine dans notre société.

Le spectacle a pris forme à travers plusieurs étapes. Tout d'abord, nous nous sommes posés une question de départ : Dans la société dans laquelle nous vivons, comment un jeune d'aujourd'hui garde-t-il espoir ? Puis, nous avons rassemblé de l'information, des inspirations, des textes, des chansons et d'autres ressources. Nous avons engagé trois jeunes comédiens professionnels afin de mettre en pratique ce que nous avons réuni. En avril 2012, la Rencontre Théâtre Ados à Laval (RTA) a accueilli un laboratoire d'*Ik Onkar* créé dans la perspective de tester une première version du spectacle. Suite aux commentaires des jeunes et des enseignants, nous sommes retournés en répétitions depuis le mois de février 2013 afin de continuer notre processus de création.

Les multiples chapitres vous guideront à travers des explications, des descriptions, des activités et des photos. Nous aborderons le processus de création, l'histoire, les personnages, les thèmes, la musique, l'espace ainsi que les références à des textes dramatiques classiques.

Pour une préparation rapide, visitez les sections « **l'histoire de la pièce** » (p. 19), « **les personnages** » (p. 20), « **les thèmes et leurs inspirations** » (p. 21) et « **la forme du spectacle** » (p. 23).

Pour les plus curieux, les sections « *Ik Onkar, un titre qui en dit long* » (p. 17) et « **les références aux œuvres classiques du répertoire théâtral** » (p. 24) et « **les différents espaces** » (p. 33) vous en apprendront davantage sur la création du spectacle et sur ses sources d'inspiration.

De plus, plusieurs activités à faire avant ou après le spectacle sont proposées dans ce dossier : un exercice d'art dramatique permettant d'utiliser la **méthode REPÈRE** (p. 16), une activité de créativité sur les **symboles d'unité et d'harmonie** (p. 18), plusieurs activités permettant d'aborder les **thèmes de la pièce** (p. 22), des exercices préparant vos élèves aux **adaptations des textes classiques du répertoire théâtral** (p. 26) et enfin une dernière activité sensibilisant les élèves aux effets que la **musique** peut avoir sur leurs émotions (p. 32).

Veuillez garder à l'esprit que ce document d'accompagnement a été rédigé alors que la création du spectacle n'était pas encore terminée. La représentation théâtrale à laquelle vous assisterez vous réserve donc quelques surprises.

Fanny Gilbert-Collet

Auteure du dossier d'accompagnement et créatrice du spectacle.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte **Collectif**

Mise en scène **Fanny Gilbert-Collet** et **Jean Stéphane Roy**

Décors et éclairages **Benoît Brunet-Poirier**

Environnement sonore **Louis-Philippe Robillard**

Régie **Sariana Monette-Saillant**

Direction de production **Sophie Ducharme**

Construction du décor **Benoît Brunet-Poirier** et **Meaghan Dumouchel**

Photos de production et de répétitions **Sylvain Sabatié**



Caroline Lefebvre, Marie-Eve Fortier et Philippe Landry lors de la répétition technique pour Contact ontariois, le 17 janvier 2012.

DISTRIBUTION

Marie-Eve Fortier, Philippe Landry et Caroline Lefebvre

Durée **Environ 1 heure**

MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

Le tout a débuté par une réflexion personnelle :

Nous vivons une situation semblable à la grande noirceur duplesiste. La seule différence, les « DOLLARAMA » de ce monde offrent un pouvoir d'achat aux moins nantis. L'encouragement de la consommation permet d'oublier les affres dans lesquelles nous sommes plongés. Malgré ce leurre, la situation reste la même. Voici donc la question qui a permis de déclencher tout un processus de création : dans la noirceur dans laquelle nous vivons, à l'heure technologique où les mauvaises nouvelles se propagent plus vite que notre respiration, comment un jeune trouve-t-il l'espoir en l'avenir ? Avertissement : le spectacle n'est pas conçu pour justifier ce thème, mais se construit en fonction de ce que ce thème nous inspire.



Pour créer ce spectacle, je me suis entouré de deux autres créateurs : Benoît Brunet-Poirier et Fanny Gilbert-Collet. J'ai eu ces deux créateurs comme étudiants au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. Ils possèdent un grand talent et une grande intelligence face au théâtre. Leur jeunesse leur offre une urgence de dire et de créer qui donne des ailes à la réalisation de l'entreprise.

Notre noyau de création s'est rencontré à quelques reprises afin d'amasser le plus de matériaux et de réflexions possibles face au thème évoqué plus haut. On pourrait comparer la démarche à la méthode REPÈRE. en ce sens que le point de départ ne repose pas sur un texte, mais sur des ressources sensibles.

Notre processus de création nous a permis de resserrer l'entonnoir de nos ressources afin de pondre ce document qui, je l'espère, vous éclairera sur notre démarche.

Jean Stéphane Roy

Co-metteur en scène et directeur artistique du Théâtre la Catapulte.

MOT DE LA CO-METTEURE EN SCÈNE

Ik Onkar a été créé par des adultes qui se sont posés et se posent les mêmes questions que les jeunes aujourd'hui. Ils ne tentent pas d'y répondre, ils partagent leurs interrogations, leurs découvertes et leurs difficultés. Le sujet de ce spectacle étant tellement fragmenté, tellement éclaté, la forme ne peut être linéaire. Il ne s'agit pas d'une histoire, il s'agit de toutes les histoires, de notre histoire en tant qu'être humain sur cette planète et on sait tous que le voyage d'une vie n'est pas linéaire. Voilà pourquoi nous vous proposons une série de tableaux exposant des esthétiques diverses sans que le fil d'un à l'autre ne soit narratif.



Ik Onkar propose une nouvelle vision des choses, un point de vue différent. Au lieu d'entrer dans le monde et d'attaquer les idées marginales, au lieu de s'en prendre aux autres, on pose la situation à l'inverse : partir de soi pour aller vers les autres, apprendre qui on est et d'où on vient. La tolérance, le partage et l'amour ne sont possibles que dans cette perspective. Nous avons tous des peurs, des angoisses, des défis, des blocages, des complexes. Nous avons aussi tous des joies, des qualités, des moments d'illumination, des forces autour de nous. Le spectacle se sert de ce qui nous tracasse et de ce qui nous intrigue pour le pousser plus loin, en découvrir la beauté.

Ce spectacle ne prétend pas répondre à toutes les questions ni remettre tout en question. Il suggère plutôt un espace de rêve, d'imaginaire, de jeu, d'interrogation profonde, d'introspection et de compréhension. La différence de religions, de races, de sexes, de valeurs compose un monde hétéroclite où la divergence d'opinions s'avère non seulement tolérée, mais nécessaire, où le dialogue est possible, où l'échange est un partage.

Fanny Gilbert-Collet

Co-metteure en scène.

BIOGRAPHIES

Jean Stéphane Roy



Jean Stéphane cumule depuis 1989 une longue expérience théâtrale. Artiste multidisciplinaire et pédagogue, Jean Stéphane a marqué la scène tant canadienne que québécoise par son talent d'acteur, d'auteur, de metteur en

scène et de professeur en outre, à l'École nationale de théâtre du Canada et à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx. Jean Stéphane a signé jusqu'à maintenant un nombre impressionnant de mises en scène. Il dirigea plusieurs comédiens pour le compte du Théâtre français de Toronto, du Théâtre du Nouveau Monde, du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre de la Licorne et de la Petite Licorne, de la Salle Fred-Barry, du Théâtre Petit à Petit, du Théâtre la Roulotte et de plusieurs autres compagnies indépendantes à travers le Canada et ce, dans les deux langues. Comme acteur, Jean Stéphane s'illustra autant du côté canadien-anglais qu'au Québec. En effet, il a pris part à plusieurs productions comme *The Caucasian Chalk Circle* à Edmonton, *Un Nouveau monde, 1968* et *La Fille de Rapaccini* à la Salle Fred-Barry, *Éxil* de Wajdi Mouawad à la Veillée et *Six personnages en quête d'auteur* mis en scène par Andrée Brassard au TNM. Finalement comme auteur, Jean Stéphane Roy signa plusieurs adaptations produites par le Théâtre la Roulotte dont *Le Capitaine Fracasse* (1995 et 2003) et *Zorro* (1998 et 2007). Il s'est établi, depuis quelques années à Ottawa où il enseigne au Département

de théâtre de l'Université d'Ottawa. Depuis 2010, il est à la tête du Théâtre la Catapulte où il a monté *Les Médecins de Molière*, production récipiendaire du Prix Rideau 2010 de la meilleure production, et *Zone* de Marcel Dubé.

Fanny Gilbert-Collet

Fanny valse entre opéra et théâtre, entre enseignement et mise en scène. Artiste pluridisciplinaire trilingue, elle a complété sa maîtrise en mise en scène à l'Université d'Ottawa en 2011. Durant ses études, elle a dirigé, entre



autres, *Pelléas & Mélisande* de Maeterlinck/Debussy, *Judith* de Barker et l'intrigant triptyque de Müller, *Médée-Matériau*. Fanny Gilbert-Collet a également occupé la position d'apprentie metteuse en scène pour *Circé/Landfall* et *Shah Mat* de Daniel Mroz (Les Ateliers du corps, 2010-2011). Musicienne de formation, cette artiste de la relève s'intéresse à la mise en scène d'opéra. Le programme d'art vocal Opera NUOVA d'Edmonton l'a notamment accueillie cet été comme assistante sur la fameuse production *Ariadne auf Naxos* de Strauss. Au sein de la communauté théâtrale franco-ontarienne, Fanny Gilbert-Collet participe à plusieurs projets de la Catapulte, soit comme régisseuse et assistante à la mise en scène pour *Albertine en cinq temps* (2012), soit comme cocréatrice de *Ik Onkar* (2012-2013). Afin de partager son enthousiasme et sa grande passion pour le théâtre,

Fanny Gilbert-Collet s'est engagée à donner le cours d'introduction à la pratique théâtrale (Université d'Ottawa, 2012) ainsi que divers ateliers pour le Théâtre la Catapulte, Théâtre Action, Le Festival intercollégial, English Speaking Union et d'autres.

Benoît Brunet-Poirier



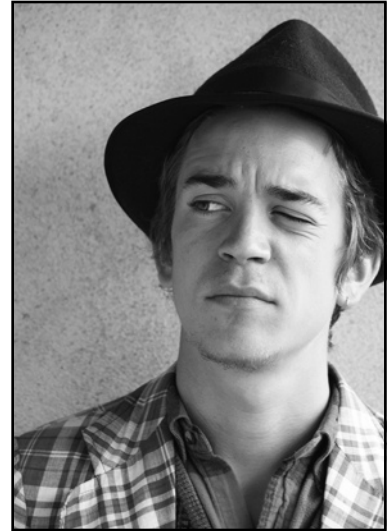
Benoît est diplômé du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa et de la concentration théâtre de l'École secondaire publique De La Salle à Ottawa, où il s'est vu attribuer le premier prix du Centre d'Excellence

Artistique en 2006. Il a remporté le prix MECCA 2009 pour une conception sonore faite pour le théâtre In Actu et la Bourse Patrick-Leroux du Théâtre la Catapulte pour son implication au sein de nombreuses productions du Département de théâtre. Benoît a participé au montage ou à la supervision technique de plusieurs spectacles à La Nouvelle Scène, où il a fait ses débuts en tant que technicien il y a plus de cinq ans. En tant que travailleur autonome, il s'implique aussi auprès de la compagnie Wall-Sound and Lighting et des productions Project X depuis maintenant trois ans. Par l'entremise de ces deux compagnies, il a eu l'occasion de travailler pour plusieurs spectacles et événements, dont l'édition 2008, 2010 et 2011 du Festival franco-ontarien et *Corteo* du Cirque du Soleil. Plus récemment, Benoît a fait la scénographie des spectacles *Médée matériaux* et *Mammamouchi*, toutes deux présentées par le Théâtre de la Licorne. Il travaille présentement comme opérateur pour

le spectacle *Mosaïka* sur la colline parlementaire. Il est très heureux de se joindre pour la première fois à l'équipe de création du Théâtre la Catapulte pour la production d'*Albertine en cinq temps*, de même que pour celle d'*Ik Onkar*.

Louis-Philippe Robillard

Louis-Philippe est un jeune auteur compositeur interprète franco-ontarien qui a lancé son premier album solo en janvier 2010. Il a d'ailleurs reçu de très bonnes critiques dans le *Voir*, *Le Droit*, *La Presse* et à la radio de Radio Canada



suite à la parution de son premier opus, *Le Café des oiseaux*. Louis-Philippe captive par ses propos qui racontent l'histoire de gens ordinaires croisés au fil de ses rencontres et de ses voyages. C'est un vagabond de l'imaginaire qui nous fait voyager par le biais de textes poétiques, matures et bien ficelés, des musiques festives et quelquefois mélancoliques, qui nous entraînent dans ses singulières histoires. En janvier 2009, lors de l'événement Contact Ontariois à Toronto, il se méritait le prix du Conseil des festivals folks de l'Ontario (CFFO) pour sa performance lors de sa vitrine musicale intitulée « Festives inquiétudes ». En avril 2010, il participait aux Francouvertes et se méritait une place en demi-finale. Durant cette même période, il a également participé au Festival vu sur la relève et il lançait son tout premier vidéoclip, « Réflexions d'un bon citoyen ». En mai 2010, il parcourt encore une fois le sud de la France où il donne une série de spectacles de rue et où il fait des rencontres inspiran-

tes. De retour au pays, en juin 2010, il fait partie de la programmation des Francofolies de Montréal et du Festival Franco-Ontarien à Ottawa. Après avoir participé au laboratoire à la Rencontre Théâtre Ados en tant que comédien, *Ik Onkar* sera sa première conception sonore pour le théâtre.

Sariana Monette-Saillant



Sariana a intégré l'univers théâtral en écrivant une pièce dans le cadre d'un projet de levée de fonds de la maison des jeunes de La Rivière du Nord. Par la suite, elle s'est impliquée en tant que coordonnatrice pour un projet théâ-

tral visant à créer des spectacles pour les camps de jour de la région des Laurentides. Elle a aussi participé au Festival Fringe en tant que régisseuse et directrice de production pour le spectacle *Une Nuit Arabe*. Au cours des dernières années, Sariana a assuré la régie d'une des six pièces du *Projet Rideau* (Théâtre la Catapulte), d'*Arabian Night* (Evolution Theatre) d'*Épilogue* de la chorégraphe Annick Bouvrette (Tara Luz Danse) ainsi que de *Swimming in the Shallows* à la Cour des Arts. À l'été 2010, elle a mis en scène *Perdre la farce*, un montage de courts sketches et seule pièce francophone du Festival Fringe d'Ottawa cette année-là. De septembre à décembre 2010, elle a été régisseuse pour la pièce *Afghanistan* (Théâtre la Catapulte). Son plus récent projet en tant que régisseuse a été la pièce *Lavender Railroad*, une mise en scène de Joël Beddows (Evolution Theatre), présentée en mai 2011. Plus récemment, elle a mis

en scène *Les z'Aventures de Zozote*, une carte blanche présentée à l'Espace René-Provost en octobre 2011. Un extrait de la pièce a été présenté à Contact ontariois en janvier 2013. L'été dernier, elle a également mis en scène deux créations pour le Théâtre de Dehors : *Jean-Pierre va à la lune* et *Lune Pleureuse*. Le spectacle sera repris Au Café-Show en mars 2013. Depuis septembre 2012, elle a commencé sa maîtrise pratique en mise en scène à l'Université d'Ottawa.

Sophie Ducharme

Sophie Ducharme est diplômée de l'Université d'Ottawa avec une spécialisation en théâtre et une mineure en histoire. Polyvalente, elle a occupé une variété de rôles dans de nombreuses créations théâtrales, notamment



comme technicienne, régisseuse, éclairagiste et directrice de production, avec La Nouvelle Scène, le Théâtre de l'Île ainsi que diverses autres compagnies. Depuis quelques années, Sophie se spécialise comme technicienne de tournée et elle a sillonné le Canada avec une demi-douzaine de pièces du Théâtre la Catapulte, dont *Regarde-moi !*, *Les Médecins de Molière* et *Zone* ainsi que pour le Théâtre Trillium et la pièce *Écume*. Elle participe également à un projet novateur de théâtre d'intervention créé pour le département de soins palliatifs de l'hôpital Élisabeth Bruyère en tant que régisseuse/directrice de production et comédienne.

Marie-Eve Fortier



Marie-Eve est graduée du programme Interprétation de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2009 et se passionne de théâtre et de musique. Elle joue dans la pièce *Room-tone* (Théâtre du Polisson) à la salle Fred-

Barry du Théâtre Denise-Pelletier. Maître de cérémonie à la scène Molson Dry du Festival international d'été de Québec pendant 3 ans, elle prête également sa voix à la radio de Radio-Canada. Établie à Ottawa depuis 2010, elle a participé à plusieurs productions dont *Autopsies de biscuits chinois* (Théâtre Belvédère/Théâtre du Trillium), *Adieu Beauté* (Théâtre. Belvédère), *Expérimentale Betty* (Zones Théâtrales, CNA), *Méphisto : le roman d'une carrière* (Comédie des Deux Rives), *Ti-Jean de partout* (Cie Vox Théâtre), ainsi que *Laboratoire Gestes : Hommage aux poètes* (Théâtre. du Trillium). En 2011, elle participe au concours de musique Ontario Pop en tant qu'auteur-compositeur-interprète, et remporte deux prix, dont le prix RNGC, lui permettant d'accéder aux demi-finales du Festival International de la Chanson de Granby 2012. Durant l'été 2012, elle a interprété Judith dans la pièce *Boeing Boeing* (Théâtre de l'Île). En 2013, nous pourrons la voir dans *L'Amour est aveugle* (Théâtre de l'Île) ainsi que la pièce *Ik Onkar* (Théâtre la Catapulte).

Philippe Landry



Philippe est un habitué de la scène. Ancien étudiant au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, il a joué dans de nombreuses productions. Ces crédits en tant que comédien incluent : *La Conférence des oiseaux*,

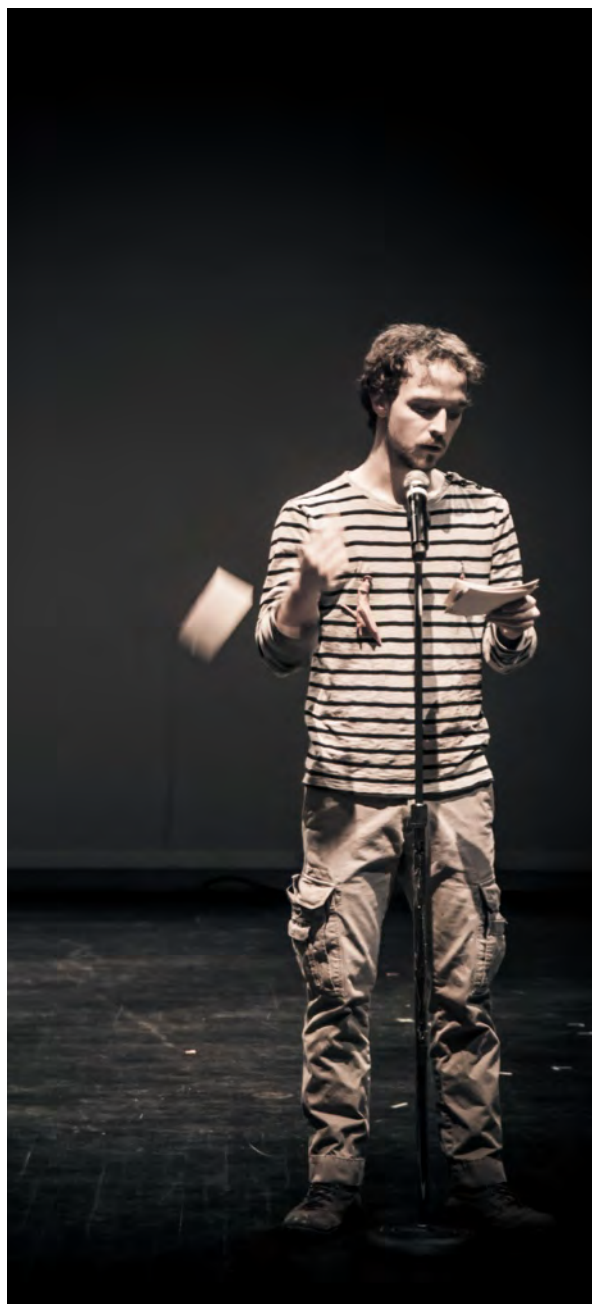
Turcaret, *Woyzeck*, *Les Amis* (Comédies des Deux-Rives), *Kiwi* (Théâtre Jeunesse en Tête), *Perdre la farce*, *Les Guerriers*, *Les z'Aventures de Zozote*, *Les Contes de la lune* (Théâtre de Dehors) ainsi qu'*Ik Onkar* (Théâtre la Catapulte). Il a également joué dans la télésérie franco-ontarienne *Moitié-Moitié*, diffusée sur les ondes de TFO. Philippe a aussi signé plusieurs conceptions sonores, dont *Turcaret*, *Les Amis*, *Iphigénie en Tauride* (Comédie des Deux-Rives), *Perdre la farce*, *Les Guerriers* et *Les Contes de la Lune* (Théâtre du Dehors). Enfin, Philippe s'est aussi démarqué en tant que jeune dramaturge de la relève théâtrale. *Retour à Prypiat*, produit par le Théâtre de Dehors dans le cadre du Festival Fringe 2011, a été mis en nomination dans la catégorie « création de l'année » aux Prix Rideau Awards 2012. Ce texte a aussi été présenté dans le cadre du festival *Les Feuilles vives : un paysage de la dramaturgie franco-ontarienne*.

Caroline Lefebvre



Originaire de Laval, Caroline a commencé son parcours théâtral alors qu'elle entamait son DEC en Arts et Lettres profil Art d'interprétation au Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Elle s'est ensuite installée en Ontario pour

faire un baccalauréat spécialisé approfondi en théâtre à l'Université d'Ottawa qu'elle complétera en avril 2013. Durant son parcours universitaire, elle a eu la chance de participer à de nombreuses productions. Elle a tout d'abord joué pour le Théâtre de la Licorne dans la pièce *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Puis, elle a joué pour la Comédie des Deux Rives dans les pièces *Iphigénie en Tauride* de Goethe, *Méphisto* d'Ariane Mnouchkine, *Cimetière des voitures* de Fernando Arrabal ainsi que *Unity (1918)* de Kevin Kerr. En octobre 2011, elle a joué dans *Les z'Aventures de Zozote* de Jennifer Turgeon-Charest pour le Théâtre de Dehors. En mars 2012, elle a fait partie de la mise en lecture de la pièce *Coronation Voyage* de Michel Marc Bouchard pour Obviously, A Theatre Company. Sa participation à *Ik Onkar* constitue sa première expérience professionnelle.



Philippe Landry lors de la répétition technique pour *Contact ontariois*, le 17 janvier 2012.

PROCESSUS DE CRÉATION D'IK ONKAR

À partir du moment où nous avons commencé à mettre en commun toutes nos découvertes et nos inspirations, nous nous sommes frayés un chemin à travers les connaissances, les œuvres d'art, les chansons, les textes dramatiques, poétiques et autres, les données factuelles, les découvertes scientifiques, les réflexions philosophiques que nous collectionnions.

De manière générale, le processus de création d'*Ik Onkar* a suivi le modèle des Cycles REPÈRE (expliqués à la page 15 de ce dossier). C'est-à-dire que chacun arrivait en répétition avec une ressource, quelle qu'elle soit (un texte, un objet, une idée, une photo, un enregistrement, une chanson, un thème). Nous essayions des façons de l'intégrer sur scène. Cela pouvait passer par des improvisations en groupe ou seul, des exercices avec des consignes bien précises ou encore tout simplement un partage des ressources. Ensuite, nous repartions avec ce tourbillon de création en tête afin de réécrire la scène, d'adapter le texte, de créer une scène ou bien d'arranger la chanson. Lorsque nous revenions en répétition avec le matériel de création, il était temps de l'intégrer à la structure déjà existante (ou aux autres ressources que nous avons entre-temps testées).

Cette façon de gérer les idées permet une créativité beaucoup plus libre que d'habitude, n'ayant pas à suivre un texte déjà écrit. Cela libère, mais cela impose de choisir une structure afin d'inscrire le spectacle dans une certaine dramaturgie. Ainsi, *Ik Onkar* **présente une histoire sous forme de différents tableaux se succédant en exposant des coupures distinctes entre les par-**



L'équipe de création autour de la table, partageant du matériel.

ties et altérant la chronologie de l'histoire (voir le chapitre sur l'histoire de la pièce, page 19 de ce dossier).

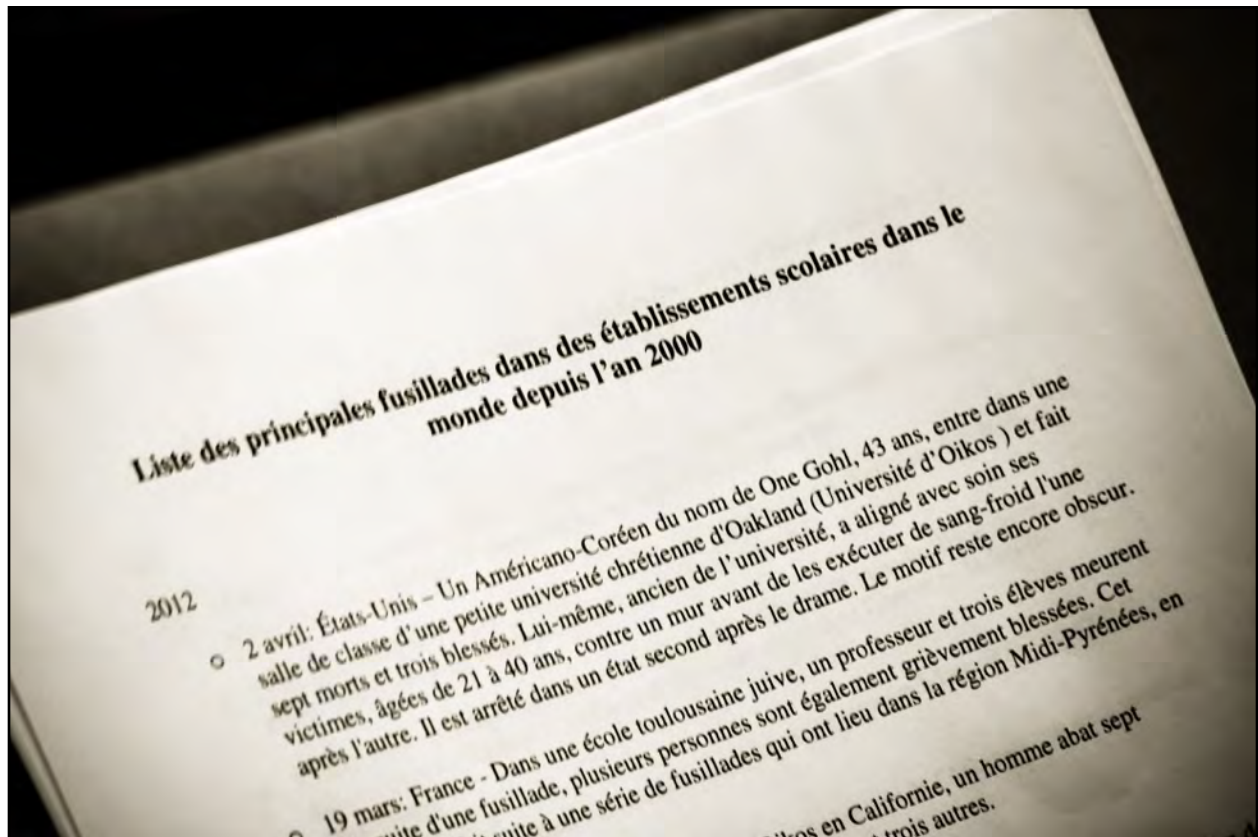
Les thèmes du spectacle sont aussi variés qu'interreliés. Nous nous sommes intéressés à la Renaissance, aux découvertes astronomiques de cette époque, aux découvertes sur le corps humain des mêmes années, à la musique baroque, folklorique, électronique, aux grands textes classiques de Shakespeare, de Rostand et au théâtre absurde de Ionesco. Nous nous sommes inspirés de la situation politique instable dans laquelle nous vivons, des horreurs qui défilent tous les jours aux nouvelles, du temps de crise économique qui influence nos vies. Nous avons également puisé dans nos souvenirs d'adolescence pour nous mettre dans la peau du spectateur. Comment est-ce que je me sentais lorsque j'avais 15, 16 ans ? De quoi avais-je peur ? À qui m'identifiais-je ? Pourquoi ? Quelles étaient mes interrogations ? Quels étaient mes rêves ? Mes aspirations ? Mes ambitions ?

Ce que nous avons voulu aborder avec *Ik Onkar* est tout simplement que **tout est relié**. Le microscopique et le macroscopique sont soudés : je (tout petit, mortel donc microscopique) fais partie de l'univers (immense, infini, donc macroscopique) par exemple, mon corps est constitué à 70 % d'eau tout comme la terre est composée du même pourcentage d'eau. Là, dans cette opposition (l'immense, la terre / moi, le petit) se situe l'espoir. L'espoir qu'un battement d'aile de papillon fasse changer les choses. L'espoir que tout ne soit pas interchangeable, immuable. L'espoir que ma contribution, aussi modeste soit-elle, aide à faire bouger les choses, à améliorer le monde. L'amitié, l'amour, la réflexion personnelle et la prise de conscience nous aident à avancer, à continuer, à garder espoir.

« *Ik Onkar* présente une histoire sous forme de différents tableaux se succédant en exposant des coupures distinctes entre les parties et altérant la chronologie de l'histoire...

LES CYCLES REPÈRE, UNE MÉTHODE PRATIQUE

Les Cycles REPÈRE ont été très utilisés dans le domaine du théâtre, notamment par le metteur en scène Robert Lepage, membre du Théâtre Repère. Jacques Lessard, fondateur et directeur artistique de cette compagnie, est celui qui a établi cette méthode de travail. Il est très influencé par un stage auquel il participe au sein du San Francisco Dancer's Workshop. À son retour de Californie, il élabore une méthode de travail afin de faciliter la création théâtrale. Les Cycles s'appuient sur le principe de créer à partir du concret et non des idées. C'est ce qui les distingue de la création collective, telle que pratiquée au Québec au cours des années soixante-dix, où l'idée déterminait le fil conducteur du travail. Dans les années 80, le Québec voit plusieurs collectifs d'artistes utiliser les Cycles REPÈRE afin de donner naissance à des spectacles ne se basant pas sur un texte écrit par un seul auteur. En revanche, les collectifs de créateurs qui utilisent les Cycles REPÈRE écrivent ensemble le texte et le spectacle presque simultanément.



Liste des fusillades depuis 1997 à nos jours.

La méthode **REPÈRE** se développe comme suit : la **RE**ssource, la **P**artition, l'**É**valuation et la **RE**-présentation. La première étape veut que l'on parte d'une ressource, soit un objet ou un texte – un point de départ. La **P**artition permet de le développer en répétition, de transposer cette ressource

ou ce que cette ressource nous inspire pour aboutir à une scène, des personnages, une situation ou un conflit. Ensuite, il y a l'étape de la sélection qui se nomme **É**valuation, étape où on évalue la valeur de l'objet artistique que l'on vient de créer, où on le remet en contexte avec tout le reste et où on juge s'il a sa place ou non. Le cycle est ainsi répété pour chaque scène (on utilise généralement une ressource par scène). Puis, il y a la **RE**présentation où le spectacle est présenté devant public, étape qui clôt le processus en permettant au spectacle de prendre forme.

Avant toute chose, nous avons déterminé une problématique : dans la société d'aujourd'hui, comment un jeune garde-t-il espoir ? Afin de créer *Ik Onkar* et de répondre à cette question, nous avons accumulé les données qui nous intéressaient (textes, poèmes, articles, images, photos, musique, etc.), nous avons mis le tout en commun, puis nous avons élagué, c'est-à-dire que nous avons choisi ce que nous voulions garder. En répétition, nous amenions toutes sortes de documentations, de **RE**ssources pour les tester et pouvoir procéder à une **É**valuation de nos données. Ce qui a été conservé s'est transformé en cours de route. Par exemple, un texte tiré d'une pièce a pu être lu en répétition, voire interprété et à la suite de cela, l'un d'entre nous le réécrivait à sa manière afin de l'intégrer au spectacle.

ACTIVITÉ REPÈRE

📚 En équipe de trois ou quatre, choisissez un objet (ex. un parapluie, une chaussure, une bougie, une poupée, une perruque). Une autre possibilité est de travailler à partir d'un poème, d'une œuvre d'art, d'une musique.

[REssource]

📚 Imaginez une situation dans laquelle vous utilisez l'objet, soit de manière concrète (vous portez la chaussure), soit de manière symbolique (la chaussure devient un bateau qui vogue sur la mer). Improvisez cette situation afin d'en explorer les possibilités. **[Partition]**

📚 Il est maintenant temps d'évaluer ce que vous venez de créer. Assoyez-vous et écrivez ce que vous voulez conserver de l'improvisation que vous venez de faire. **[Évaluation]**

Cela vous donnera une scène à présenter devant public. **[REprésentation]**

IK ONKAR, UN TITRE QUI EN DIT LONG...

En feuilletant une revue de design intérieur appelée Wallpaper*, nous avons trouvé un article très intéressant à propos de David Lynch (cinéaste américain) qui parlait de l'unité dans la spiritualité. Après avoir lu l'article et avoir pris connaissance des différentes manières de dire « unité » dans les différentes croyances à travers le monde (vous pouvez en voir quelques exemples avec les photos ci-dessous), on a été marqué par la description du signe de l'unité des sikhs (une religion hindoue). **Ik** signifie « un », **On** est une combinaison de **O** et **An** « tout », et **Kar** veut dire « créateur ».

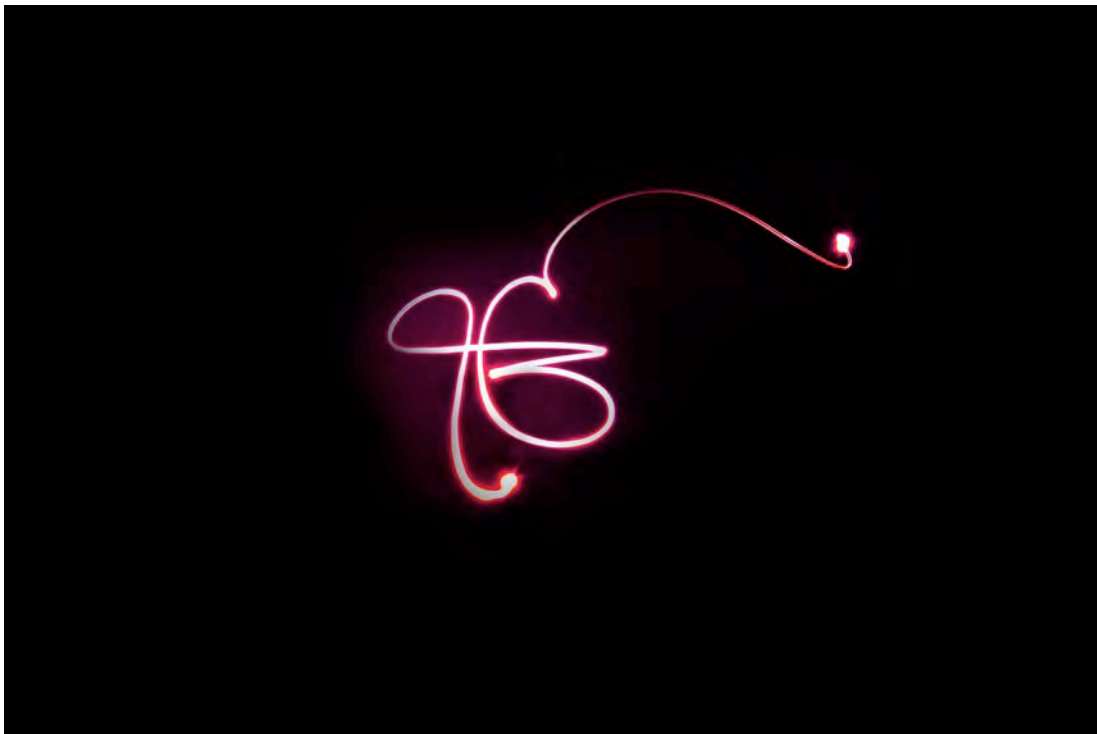


Ik Onkar dans la langue Sanskrit.

Le symbole Ik Onkar communique l'idée d'une seule énergie créatrice se manifestant dans toute existence. Le créateur et la création sont donc une seule entité, inséparable comme un océan composé d'individuelles gouttes d'eau.

En Sanskrit, la langue d'où vient Ik Onkar, on récite : « *Khaalik khalak khalak mehi khaalik poor rehiou srab taanee rehaao.* » Cela peut se traduire librement comme suit :

« La création est dans le créateur, et le créateur est dans la création, envahissant toute chose et s'infiltrant dans tout moment. »



Voici d'autres exemples de symboles d'unité à travers de multiples cultures.

Ashoka Chakra, Inde : Cette roue se retrouve au centre du drapeau indien. Les 24 rayons de la roue représentent les 24 heures d'une journée, alors que la spiritualité et l'unité sont représentées par le centre immuable.



Taiju, Chine : Ce symbole est aussi appelé Yin Yang. Il illustre le fait que des forces opposées dans la nature (féminin/masculin) sont interdépendantes et se complètent.

L'œil de providence, Égypte : Il s'agit de l'œil omniprésent qui voit tout, qui connaît tout. Il remonte à la mythologie égyptienne.




Ouroboros, Afrique : Cette image représentant un serpent ou un dragon avalant sa propre queue est le symbole de l'unité primordiale chez certains peuples africains.

Nkonsonkonson, Afrique de l'Ouest : Ce signe est la chaîne de l'humanité dans la vie et la mort, partageant un seul sang. Tout est relié, tous sont reliés, il s'agit de l'unité suprême.



Om, Inde : Cette syllabe est en fait composée de trois sons – a, u et m symbolisant les trois grandes étapes de la vie – la naissance, la vie et la mort.

ACTIVITÉ SYMBOLE DE L'UNITÉ

 Dessinez votre propre symbole de paix, d'unité, d'amour universel. Par la suite, échangez avec quelqu'un sur votre création.

L'HISTOIRE DE LA PIÈCE

Marie-Eve et Caroline sont de très bonnes amies d'enfance. Elles habitaient dans le même quartier et allaient à la même école. Leur amitié est solide et elle se développe depuis.

Lors d'une fin de semaine à l'extérieur de la ville à l'occasion d'un festival de musique en milieu scolaire, Caroline fait la rencontre de Philippe. Celui-ci parle de son cours de géo et Caroline reconnaît ce dont il s'agit : seraient-ils dans la même classe ?

S'ensuivent des rencontres régulières entre les trois jeunes sur le toit de l'école afin de partager leurs interrogations, leurs questionnements, leurs découvertes, leurs peurs et leurs secrets.

On découvre également que Marie-Eve connaissait Philippe bien avant que Caroline le rencontre. Voilà qui crée une tension entre les trois. Afin d'expliquer ce qu'ils ont vécu, ils nous présentent un extrait de Roméo et Juliette.

Dans *Ik Onkar*, on assiste à l'évolution de l'amitié et aux perturbations que peuvent rencontrer des amis de longue date lorsqu'une tierce personne fait irruption dans leur vie.



Philippe Landry, Caroline Lefebvre et Marie-Eve Fortier lors de la répétition technique pour Contact ontariois, le 17 janvier 2012.

LES PERSONNAGES

Le spectacle se compose de trois personnages distincts interprétés par Marie-Eve Fortier, Philippe Landry et Caroline Lefebvre. Ils portent leur propre nom dans la pièce.



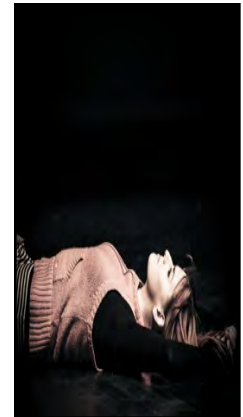
Philippe Landry

Philippe, le seul garçon de la pièce, a rencontré Caroline lors d'un festival de musique hors de l'école. Pendant un « party » qui avait lieu dans le cadre de la fin de semaine à l'extérieur de l'école, Philippe s'est inséré dans l'amitié très forte de Caroline et Marie-Eve.

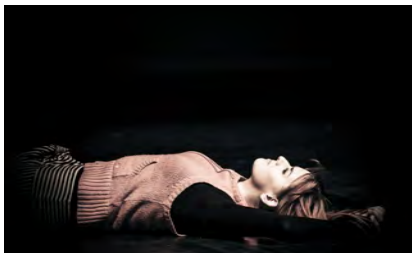
Philippe est un garçon « alpha », très populaire. Il est sportif, drôle, intelligent, tout le monde l'envie, mais il se pose lui aussi des questions... comme tout le monde !

Caroline et Marie-Eve se connaissent depuis la tendre enfance. Il existe un lien d'amitié très fort entre les deux filles. Personne ne pourra bouleverser cela, croient-elles, jusqu'à ce que Philippe entre dans la vie de Caroline et chamboule tout.

Caroline a un caractère plus doux que Marie-Eve, mais elle a quand même du cran. Sa position entre sa meilleure amie et son nouveau copain l'oblige à se poser des questions concernant l'amour, l'amitié et ce qui est entre les deux. Elle aime le monde dans lequel elle vit, même si elle ne le comprend pas bien. Curieuse de nature, mais également très sensible, elle est le noyau autour duquel gravitent l'amant et l'amie.



Caroline Lefebvre



Marie-Eve Fortier

Marie-Eve, quant à elle, a une âme d'artiste. Elle vit toutes les expériences de la vie à 110 %, elle n'est jamais passive face à un événement. Elle veut prendre position, mais ne sait pas bien comment faire. Elle cherche des réponses à ses questions, notamment par rapport à la peur qu'elle ressent parfois.

ACTIVITÉ PERSONNAGE

- Après avoir vu la pièce, écrivez au personnage de votre choix afin de réagir à ses réflexions. Partagez-vous le même point de vue que ce personnage ? Êtes vous plutôt en désaccord avec lui ? Qu'avez-vous à lui dire ?

LES THÈMES ET LEURS INSPIRATIONS

L'HUMANISME, LES DÉCOUVERTES DU CORPS HUMAIN

Lors de nos premières réunions, nous avons réalisé que toutes nos recherches convergeaient vers la Renaissance, cette période de l'histoire où l'Homme a pris le temps de s'interroger sur lui-même. Ces groupes de philosophes et d'artistes faisaient partie du mouvement humaniste. C'est à cette époque que se sont déroulées les grandes découvertes scientifiques sur le cosmos, l'univers, les étoiles, les constellations, mais aussi sur le corps humain, le fonctionnement de notre « machine ». Certains scientifiques se cachaient pour effectuer des dissections sur des cadavres dans le but de mieux comprendre comment le corps est articulé. En même temps, on comprenait que les proportions du corps se reflétaient dans la nature entre autres grâce à Leonard de Vinci, et à son étude des proportions du corps humain qui se retrouvent dans le dessin très célèbre *L'Homme de Vitruve*.

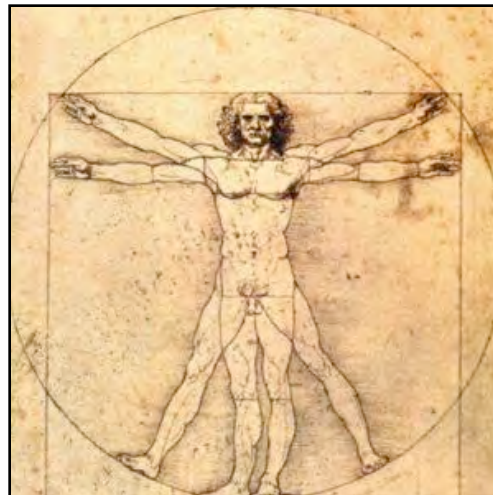


Illustration de L'Homme de Vitruve par Léonard de Vinci

LES CONSTELLATIONS, LES GALAXIES



Marie-Eve Fortier et Philippe Landry en répétition en avril 2012.

En regardant le ciel, l'Homme s'est posé les grandes questions existentielles : qu'est-ce que la mort ? Pourquoi vit-on ? Sommes-nous seuls ? Alors même que les scientifiques de l'époque des humanistes exerçaient de grandes découvertes sur la terre, le soleil et la galaxie, le philosophe et l'Homme se racontent des histoires. Ils voient dans le ciel, dans les étoiles, des mythes qui expliquent l'origine de la race humaine ainsi que les différents caprices de la nature. Dans l'Antiquité, la mythologie grecque se servait d'ailleurs du ciel étoilé pour y placer ses nombreux dieux : chacun y était dessiné par une constellation observée dans la voûte céleste.

N'oublions pas que dans les années 1530 environ vécut un astronome qui allait changer le cours de l'Histoire. Copernic (1473-1543) avait découvert que la Terre n'occupe pas le centre de l'univers, mais plutôt qu'elle effectue un double mouvement sur elle-même et autour du soleil. Ceci changea drastiquement les perspectives sur la terre et la place de l'Homme dans l'univers.

AMITIÉ/AMOUR

Ik Onkar interroge aussi l'amitié. Qu'est-ce que l'amitié ? Quelle est la différence entre l'amitié et l'amour ? Y en a-t-il une ? Comment se manifeste-t-elle ? Est-ce que ces deux sentiments sont antagonistes ou se complètent-ils ?

Afin d'éclairer notre questionnement, nous avons écrit une lettre d'amour à un ami et nous l'avons intégré au spectacle. Il nous semblait évident que Philippe devait la lire, car il est beaucoup plus difficile pour un garçon de témoigner de l'affection en public. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de la lettre d'amitié qu'Antoine de Saint-Exupéry a écrite dans *Lettre à un otage*. À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, Saint-Exupéry est en exil aux États-Unis et il en profite pour témoigner de son amitié envers Leon Werth, un juif resté en otage en France, sous l'occupation allemande. Dans cette lettre d'une sincérité éprouvante, l'amitié reprend ses lettres de noblesse et devient un sentiment qui appartient à chacun.



Caroline Lefebvre et Marie-Eve Fortier
lors de la répétition technique pour
Contact ontariois, le 17 janvier 2012.

L'ACTUALITÉ : LES TUERIES

Les chiffres sont aberrants. Lorsque Jean Stéphane a amené les statistiques en répétition, nous n'y croyions pas. Il est insensé de penser que tant de tueries se sont passées dans les écoles depuis 2000.

Nous avons cru nécessaire, sans faire la morale ou essayer d'expliquer, d'énumérer ces chiffres afin de créer un contre poids à l'espoir que porte *Ik Onkar*. Le meurtre de Mercutio (personnage de ***Roméo et Juliette***, expliqué en **page 24** de ce dossier), raconté par Marie-Eve, nous fait basculer dans une réalité beaucoup plus sombre et lourde.

ACTIVITÉ THÈMES

- ✚ Composez une lettre d'amour à un ami (lettre témoignant de l'amitié que tu as pour un ou des ami/s)
- ✚ Relisez le mot du directeur artistique et/ou de la co-metteur en scène du spectacle. Êtes-vous d'accord avec leurs propos ? Qu'est-ce que **l'espoir** pour vous ? Quels thèmes rattachez-vous à **l'espoir pour un jeune aujourd'hui** ?
- ✚ Les créateurs d'**Ik Onkar** se sont beaucoup inspirés de l'espace et du cosmos autant dans les sujets de la pièce que dans l'espace représenté sur scène. Partagez vos propres connaissances sur les galaxies et l'univers. Que savez-vous déjà à ce sujet ?

LA FORME DU SPECTACLE

Nous vivons dans un monde fragmenté, éclaté, aux médias nombreux et variés. Les fenêtres se multiplient sur nos écrans, on fait souvent deux ou trois choses en même temps. On est habitué à « texter » sur notre cellulaire pendant qu'on regarde un film alors même qu'on est en train de « chatter » avec quelqu'un d'autre. Lorsque l'on regarde la télévision, on « zappe » les postes afin de choisir la meilleure émission qu'on recharge tout de suite après avoir capté environ cinq minutes du programme. Les films, les émissions, les vidéo-clips, les jeux vidéo exposent un montage plus rapide que jamais. Les images s'enchainent à une vitesse folle. Cela nous fait également passer d'une émotion forte à l'autre très rapidement.

Notre œil s'est alors habitué au changement d'espaces, de temps, de personnages et d'action simultanément. Nous avons apprivoisé le culte de l'image. Voilà pourquoi *Ik Onkar* se déroule sous la forme de divers tableaux qui se suivent, s'enchainent les uns après les autres, mais passent d'une idée à l'autre sans lien chronologique (au sens d'une histoire dont on suit l'évolution – début, milieu, fin –). Il s'agit plutôt de présenter l'histoire de ces trois personnages de manière morcelée, comme elle nous serait racontée, en passant d'une chose à une autre sans lien logique.

La forme éclatée du spectacle provient non seulement de l'influence de la technologie, du cinéma et des médias dans nos vies, elle est également inspirée par les multiples thèmes qui sont abordés dans le spectacle. *Ik Onkar* relie le microscopique (l'infiniment petit – moi) au macroscopique (l'infiniment grand – l'univers). Ainsi, il en ressort une incroyable variété de connaissances, de réflexions et de problématiques faisant passer le spectacle d'un extrême à l'autre. À un certain moment, les personnages se demanderont « qu'est-ce qui pousse l'homme à respirer ? » et à cette question existentielle suivra une interrogation beaucoup plus concrète « qu'est-ce qui se passe entre nous ? » de la part d'un personnage venant de vivre une situation ambiguë avec son amie.

La dramaturgie du spectacle est ainsi portée par les nombreuses interrogations des trois personnages sans nécessairement présenter une histoire de manière conventionnelle.



*Philippe Landry en répétition
en avril 2012.*

RÉFÉRENCES AUX TEXTES CLASSIQUES DU RÉPERTOIRE THÉÂTRAL

LA CANTATRICE CHAUVÉ – d’Eugène Ionesco

En plein milieu de la pièce, s’inscrit un dialogue de la plus grande absurdité entre un mari et sa femme. M. Martin et Mme Martin, en visite chez les Smith, se rencontrent pour la première fois (ou le croient-ils) et réalisent, au cours de la scène, qu’ils sont mari et femme, qu’ils habitent ensemble, qu’ils voyagent ensemble et qu’ils ont une petite fille ensemble.

Cette scène relève du génie absurde d’Ionesco, car à travers les répétitions, les personnages vivent une situation grandement irréaliste tout en gardant leur sérieux. En adaptant cette scène, cela permet à Caroline et à Philippe de réaliser qu’ils sont dans la même classe alors qu’ils pensent ne pas se connaître.

(Voir le texte en page 26 de ce dossier)

ROMÉO ET JULIETTE – de William Shakespeare

Vous connaissez déjà l’histoire tragique qui unit les deux jeunes gens de familles ennemies dans la mort. Non ?

Eh bien, Roméo aime Rosaline qui ne l’aime pas. Pour lui changer les idées, Mercutio, son meilleur ami, l’amène à un bal masqué où Roméo rencontre Juliette. C’est le coup de foudre. Ils tombent amoureux l’un de l’autre... avant de se rendre compte qu’ils sont issus de deux familles ennemies. Leur union étant impossible, Roméo demande au Frère Laurent de les marier en cachette. Là, l’histoire se corse. Roméo et Mercutio rencontrent le cousin de Juliette, Tybalt (qu’ils n’aiment pas beaucoup). Ils se battent : Tybalt tue Mercutio et Roméo tue Tybalt afin de venger son meilleur ami. Ainsi, Roméo est banni. Désespérée et inconsolable, Juliette demande l’aide de Frère Laurent qui lui concocte une potion qui la fera passer pour morte alors qu’elle ne sera qu’endormie. Par la suite, le plan échoue. Roméo doit recevoir une lettre afin de retourner voir sa Juliette (qui fait semblant d’être morte dans son cercueil) pour s’enfuir avec elle. Or, Roméo ne reçoit pas la lettre à temps et pense que Juliette est vraiment morte. Il s’empoisonne en l’embrassant. Quelques secondes plus tard, Juliette s’éveille, se rend compte que Roméo est mort



Caroline Lefebvre et Philippe Landry lors de la répétition technique pour Contact ontariois, le 17 janvier 2012.

et se tue avec son épée.

L'histoire des amoureux malheureux traduit bien la difficulté de vivre des adolescents dans un monde qui est rempli de contradictions. Le texte de Shakespeare met en lumière deux jeunes gens qui s'interrogent sur la manière d'aimer, la douleur d'aimer, la violence, la haine et la mort. Il était nécessaire d'emprunter au dramaturge anglais quelques grandes lignes de sa tragédie la plus populaire afin d'en adapter certains passages. Le génie de Shakespeare réside dans deux choses : l'habileté de passer du comique au tragique (et vice versa) et les zones grises des personnages. Personne n'est totalement bon, personne n'est complètement mauvais dans ses pièces. Les hommes portent tous des contradictions et Shakespeare les révèle avec brio.

Nous nous sommes inspirés du texte de Michel Duchesne qui donne la parole à Rosaline afin qu'elle nous raconte la tragique histoire d'amour de Roméo et Juliette. Marie-Eve entrera donc dans la peau de la laissée-pour-compte, Rosaline, tandis que Philippe jouera la Nourrice (« il n'est pas question que tu joues Roméo ») et Caroline sera, évidemment, Juliette.

CYRANO DE BERGERAC – d'Edmond Rostand

Cette pièce raconte l'histoire d'un homme laid, Cyrano, mais lettré et cultivé, amoureux d'une charmante jeune femme qui elle-même aime un jeune homme, Christian, très beau, mais pas très futé. Cyrano prêterait alors son esprit (ses beaux mots, sa pensée, sa poésie) à Christian afin de faire parvenir son amour aux oreilles de la belle.

Le personnage de Cyrano apparaît comme un homme indépendant, un poète solitaire qui voit la beauté dans chaque geste, dans chaque chose et qui a l'immense talent de pouvoir l'exprimer. Nous nous sommes inspirés de sa tirade « Non merci » décrivant à quel point l'intégrité, être fidèle à soi-même, apporte les plus grandes joies.

(Voir le texte en page 29 de ce dossier)

ACTIVITÉ ŒUVRES CLASSIQUES

✚ Réécrivez votre scène préférée de **Roméo et Juliette** (ou de toute autre pièce classique étudiée en classe) à ta façon. Comment la modifieriez-vous ?

✚ Lisez vous-même cette scène tirée de **La Cantatrice chauve** d'Eugène Ionesco. Afin de bien vous préparer, notez les expressions fréquentes dites par M. Martin et celles dites par Mme Martin.

Mme et M. Martin s'assoient l'un en face de l'autre, sans se parler. Ils se sourient, avec timidité.

M. Martin, d'une voix traînante, monotone, un peu chantante, nullement nuancée. – Mes excuses, Madame, mais il me semble, si je ne me trompe, que je vous ai déjà rencontrée quelque part.

Mme Martin – À moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.

M. Martin – Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, Madame, à Manchester, par hasard ?

Mme Martin – C'est très possible ! Moi, je suis originaire de la ville de Manchester ! Mais je ne me souviens pas très bien, Monsieur, je ne pourrais pas dire si je vous y ai aperçu ou non !

M. Martin – Mon Dieu, comme c'est curieux ! Moi aussi je suis originaire de la ville de Manchester, Madame !

Mme Martin – Comme c'est curieux !

M. Martin – Comme c'est curieux !... Seulement moi, Madame, j'ai quitté la ville de Manchester il y a cinq semaines environ.

Mme Martin – Comme c'est curieux ! Quelle bizarre coïncidence ! Moi aussi, Monsieur, j'ai quitté la ville de Manchester il y a cinq semaines environ.

M. Martin – J'ai pris le train d'une demie après huit le matin, qui arrive à Londres un quart avant cinq, Madame.

Mme Martin – Comme c'est curieux ! Comme c'est bizarre ! et quelle coïncidence ! J'ai pris le même train, Monsieur, moi aussi !

M. Martin – Mon Dieu, comme c'est curieux ! Peut-être bien alors, Madame, que je vous ai vue dans le train ?

Mme Martin – C'est bien possible, ce n'est pas exclu, c'est plausible et, après tout, pourquoi pas ! Mais je n'en ai aucun souvenir, Monsieur.

M. Martin – Je voyageais en deuxième classe, Madame. Il n'y a pas de deuxième classe en Angleterre, mais je voyage quand même en deuxième classe.

Mme Martin – Comme c'est bizarre ! Que c'est curieux ! et quelle coïncidence ! Moi aussi, Monsieur, je voyageais en deuxième classe.

M. Martin – Comme c'est curieux ! Nous nous sommes peut-être bien rencontrés en deuxième classe, chère Madame.

Mme Martin – La chose est bien possible et ce n'est pas du tout exclu. Mais je ne m'en souviens pas très bien, cher Monsieur !

M. Martin – Ma place était dans le wagon numéro huit, sixième compartiment, Madame !

Mme Martin – Comme c'est curieux ! ma place aussi était dans le wagon numéro huit, sixième compartiment, cher Monsieur !

M. Martin – Comme c'est curieux et quelle coïncidence bizarre ! Peut-être nous som-

mes-nous rencontrés dans le sixième compartiment, chère Madame ?

Mme Martin – C'est bien possible, mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur !

M. Martin – A vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas, mais il est possible que nous nous soyons aperçus là, et si j'y pense bien, la chose me semble même très possible.

Mme Martin – Oh ! Vraiment, bien sûr, vraiment, Monsieur !

M. Martin – Comme c'est curieux !... J'avais la place numéro trois, près de la fenêtre, chère Madame.

Mme Martin – Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et comme c'est bizarre, j'avais la place numéro six, près de la fenêtre en face de vous, cher Monsieur.

M. Martin – Oh, mon Dieu, comme c'est curieux et quelle coïncidence !... Nous étions donc vis-à-vis, chère Madame ! C'est là que nous avons dû nous voir !

Mme Martin – Comme c'est curieux ! C'est possible mais je ne m'en souviens pas, Monsieur !

M. Martin – À vrai dire, chère Madame, moi non plus je ne m'en souviens pas. Cependant, il est très possible que nous nous soyons vus à cette occasion.

Mme Martin – C'est vrai, mais je n'en suis pas sûre du tout, Monsieur.

M. Martin – Ce n'était pas vous, chère Madame, la dame qui m'avait prié de mettre sa valise dans le filet et qui ensuite m'a remercié et m'a permis de fumer ?

Mme Martin – Mais si, ça devait être moi, Monsieur ! Comme c'est curieux, comme c'est curieux, et quelle coïncidence !

M. Martin – Comme c'est curieux, comme c'est bizarre, quelle coïncidence ! Eh bien alors, alors, nous nous sommes peut-être connus à ce moment-là, Madame ?

Mme Martin – Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! C'est bien possible, cher Monsieur ! Cependant, je ne crois pas m'en souvenir.

M. Martin – Moi non plus, Madame.

Un moment de silence. La pendule sonne 2-1.

M. Martin – Depuis que je suis arrivé à Londres, j'habite rue Bromfield, chère Madame.

Mme Martin – Comme c'est curieux, comme c'est bizarre ! moi aussi, depuis mon arrivée à Londres j'habite rue Bromfield, cher Monsieur.

M. Martin – Comme c'est curieux, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être rencontrés rue Bromfield, chère Madame.

Mme Martin – Comme c'est curieux, comme c'est bizarre ! C'est bien possible après tout ! Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

M. Martin – Je demeure au numéro dix-neuf, chère Madame.

Mme Martin – Comme c'est curieux, moi aussi j'habite au numéro dix-neuf, cher Monsieur.

M. Martin – Mais alors, mais alors, mais alors, mais alors, nous nous sommes peut-être vus dans cette maison, chère Madame ?

Mme Martin – C'est bien possible, mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

M. Martin – Mon appartement est au cinquième étage, c'est le numéro huit, chère Madame.

Mme Martin – Comme c'est curieux, mon Dieu, comme c'est bizarre ! et quelle coïncidence ! moi aussi j'habite au cinquième étage, dans l'appartement numéro huit, cher Monsieur.

M. Martin – Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux et quelle

coïncidence ! Vous savez, dans ma chambre à coucher j'ai un lit. Mon lit est couvert d'un édredon vert. Cette chambre, avec ce lit et son édredon vert, se trouve au fond du corridor, entre les water et la bibliothèque, chère Madame !

Mme Martin – Quelle coïncidence, ah mon Dieu, quelle coïncidence ! Ma chambre à coucher a elle aussi un lit avec un édredon vert et se trouve au fond du corridor, entre les water, cher Monsieur, et la bibliothèque !

M. Martin – Comme c'est bizarre, curieux, étrange ! alors, Madame, nous habitons dans la même chambre et nous dormons dans le même lit, chère Madame. C'est peut-être là que nous nous sommes rencontrés !

Mme Martin – Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! C'est bien possible que nous nous y soyons rencontrés, et peut-être même la nuit dernière. Mais je ne m'en souviens pas, cher Monsieur.

M. Martin – J'ai une petite fille, ma petite fille, elle habite avec moi, chère Madame. Elle a deux ans, elle est blonde, elle a un oeil blanc et un oeil rouge, elle est très jolie, elle s'appelle Alice, chère Madame.

Mme Martin – Quelle bizarre coïncidence ! Moi aussi j'ai une petite fille, elle a deux ans, un oeil blanc et un oeil rouge, elle est très jolie et s'appelle aussi Alice, cher Monsieur !

M. Martin, même voix traînante, monotone. – Comme c'est curieux et quelle coïncidence ! et bizarre ! C'est peut-être la même, chère Madame !

Mme Martin – Comme c'est curieux ! C'est bien possible, cher Monsieur.

Un assez long moment de silence... La pendule sonne vingt-neuf fois.

M. Martin, après avoir longuement réfléchi, se lève lentement et, sans se presser, se dirige vers Mme Martin qui, surprise par l'air solennel de M. Martin, s'est levée, elle aussi, tout doucement; M. Martin a la même voix rare, monotone, vaguement chantante. –

Alors, chère Madame, je crois qu'il n'y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et vous êtes ma propre épouse... Élisabeth, je t'ai retrouvée !

Mme Martin s'approche de M. Martin sans se presser. Ils s'embrassent sans expression. La pendule sonne une fois, très fort. Le coup de pendule doit être si fort qu'il doit faire sauter les spectateurs. Les époux Martin ne l'entendent pas.

Mme Martin – Donald, c'est toi, darling !

Ils s'assoient dans le même fauteuil, se tiennent embrassés et s'endorment. La pendule sonne encore plusieurs fois.

- ☑ Choisissez une partie de ce poème tiré de **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand et dites-le de manière rythmée, à la façon d'un rap ou d'un slam. Vous pouvez également chanter le texte sur une mélodie de votre choix.

CYRANO – Et que faudrait-il faire ?

Chercher un protecteur puissant, prendre un patron,
Et comme un lierre obscur qui circonvient un tronc
Et s'en fait un tuteur en lui léchant l'écorce,
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?

Non, merci ! *

Dédier, comme tous ils le font,
Des vers aux financiers ? se changer en bouffon
Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,
Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?

Non, merci !

Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ?
Avoir un ventre usé par la marche ? une peau
Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ?
Exécuter des tours de souplesse dorsale ?

...Non, merci !

D'une main flatter la chèvre au cou
Pendant que, de l'autre, on arrose le chou,
Et donneur de séné par désir de rhubarbe,
Avoir son encensoir, toujours, dans quelque barbe ?
Non, merci ! Se pousser de giron en giron,
Devenir un petit grand homme dans un rond,
Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,
Et dans ses voiles des soupirs de vieilles dames ?

Non, merci !

Chez le bon éditeur de Sercy
Faire éditer ses vers en payant ? **Non, merci !**
S'aller faire nommer pape par les conciles
Que dans des cabarets tiennent des imbéciles ?

Non, merci !

Travailler à se construire un nom
Sur un sonnet, au lieu d'en faire d'autres ?

Non, merci !

Ne découvrir du talent qu'aux mazettes ?
Être terrorisé par de vagues gazettes,
Et se dire sans cesse : "Oh ! pourvu que je sois
Dans les petits papiers du Mercure François" ?...

Non, merci !

**Calculer, avoir peur, être blême,
Préférer faire une visite qu'un poème,
Rédiger des placets, se faire présenter ?**

Non, merci ! non, merci ! non, merci !

Mais... chanter,

**Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,**



Cyrano de Bergerac, le personnage d'Edmond Rostand

Pour un oui, pour un non, se battre, - ou faire un vers !

Travailler sans souci de gloire ou de fortune,

À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !

N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,

Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,

Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,

Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !

Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,

Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,

Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,

Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,

Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,

Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !

***Veillez noter que les parties en gras sont celles utilisées dans la création [Ik Onkar](#).**

LA MUSIQUE

La musique nous a inspirés tout au long du processus. Que ce soit de la musique électronique suédoise ou de la musique vocale de l'époque baroque, nous avons écouté plusieurs styles de musique. Dans *Ik Onkar*, la diffusion de la musique et de l'environnement sonore se fait également de plusieurs manières. Quelques fois, des chansons seront interprétées par une comédienne, une autre jouera un instrument de musique sur scène et un autre encore créera pendant le spectacle sa propre chanson en enregistrant sa voix. La musique préenregistrée propose un mélange d'atmosphères sonores, de musique et de voix.

VIVALDI

Il s'agit d'un compositeur italien né en 1678, mort en 1741 à Vienne. Antonio Vivaldi est connu pour ses fameuses *Quatre saisons* dont le violon endiablé dialogue avec le reste de l'orchestre en illustrant les quatre saisons de l'année. La pièce choisie dans *Ik Onkar* provient du cantique « Nisi Dominus ». Elle est la deuxième partie de cette série de chants consacrés à Dieu.



« Cum Dederit, Dilectis suis Somnum, Ecce hereditas Domini filii mercis fructus ventris » se traduit du latin au français comme suit : « il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense ».

Ce chant nous a touchés au plus profond de notre cœur lorsque nous l'avons entendu pour la première fois. Il apporte une touche de « mystique » au spectacle, un sentiment plus grand que soi, inexplicable, de beauté infinie. Veuillez noter que c'est un homme qui chante avec une voix de femme. On appelle cet interprète un haut de contre ou un contre-ténor.

Lien YouTube de l'enregistrement du Nisi Dominus avec Philippe Jaroussky : <http://www.youtube.com/watch?v=1WdX5uBFadM>

FADO

Marie-Eve chante une berceuse à Caroline vers la fin du spectacle. Ce chant provient de la tradition vocale portugaise se nommant le « fado ». Il s'agit d'une plainte très modulée au niveau de la voix exprimant une énorme tristesse, un deuil ou une peine. Il peut être interprété par des femmes ou des hommes et il est généralement accompagné d'une guitare acoustique. Dans notre version, Marie-Eve chante le couplet en français et le refrain en portugais. Voilà pourquoi vous reconnaîtrez certains mots de la première partie, mais aurez plus de difficulté à comprendre la suite. Cette chanson a pour but de berce Caroline dans sa peine, mais également de pleurer sur la situation



tragique que vivent certaines personnes qui souffrent beaucoup.

Lien YouTube de « O gente da minha terra » (Ô gens de ma terre) :
<http://www.youtube.com/watch?v=XQrq7nLPHEw>

SLAM

Afin de rendre plus actuel le concept de poésie et de l'intégrer dans le spectacle, nous avons pris l'initiative de transformer en slam/rap une partie du texte d'Edmond Rostand contenu dans *Cyrano de Bergerac* (recopié dans la section « œuvres classiques » p. 29). Nous voulions faire ressortir le propos actuel de cette tirade plutôt ancienne (écrite en 1897). Cyrano se vante de rester intègre face à la vie, à la société qui, sans cesse, lui demande de se conformer. En transformant le texte de Cyrano en mélodie connue, facile à chanter, on rend la poésie plus accessible aux oreilles de tous. La danse libère les malheurs, les peines et les souffrances des trois jeunes et leur permet d'exprimer leur espoir.

Lien YouTube pour la tirade de « Non merci » interprétée par Gérard Depardieu : <http://www.youtube.com/watch?v=22k4qPiHk E>



ACTIVITÉ MUSIQUE

- Et vous, comment la musique influence-t-elle votre humeur ? Quel genre de musique écoutez-vous lorsque vous êtes de bonne humeur ? Quelle musique écoutez-vous lorsque vous avez de la peine ? Est-ce la même que lorsque vous êtes en colère ? Pourquoi ?
- Faites écouter certains morceaux de musique de genre différent et demandez aux élèves d'écrire ce qu'ils ressentent lorsqu'ils écoutent ce genre de musique (associer une émotion à une musique).

LES DIFFÉRENTS ESPACES

LE NOMBRE D'OR



Marie-Eve Fortier en répétition en avril 2012.

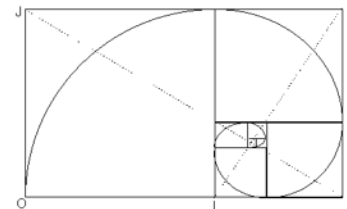
Le nombre d'or est un rapport précis grâce auquel on peut construire, peindre, sculpter en enrichissant son œuvre d'une force cachée. On le désigne par la lettre grecque Φ (phi) en hommage au sculpteur grec Phidias (né vers 490 et mort vers 430 av. J.-C.) qui décora le Parthénon à Athènes.

En effet, le nombre d'or représente la proportion idéale qui est partout dans la nature. Par exemple, on retrouve le nombre d'or dans le rapport d'écartement entre les feuilles des arbres afin d'éviter que, mutuellement, elles ne se fassent de l'ombre et on le retrouve dans le schéma de l'écorce de l'ananas, de la pomme de pin et dans les capitules de la fleur de tournesol.

Les mesures du décor d'*Ik Onkar* s'apparentent toutes à une mesure du nombre d'or. Le décor contient donc exclusivement des proportions comme illustrées ci-dessus.

On calcule le nombre d'or avec la formule suivante :

$$\frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,618033988$$



Il ne s'agit ici que de 9 décimales. Il y en a 500 connues à ce jour.

Les mesures du décor sont toutes calculées selon la formule précédente, sous le modèle du nombre d'or.

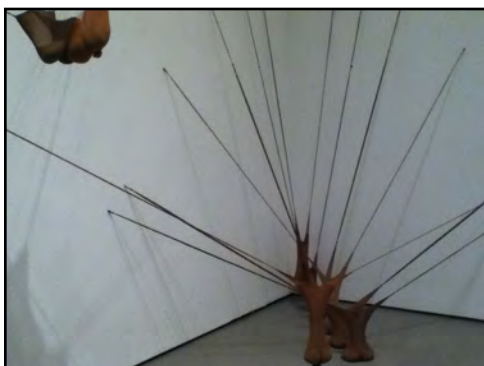
En fait, la projection que vous verrez lorsque Philippe, Marie-Eve et Caroline parlent de l'univers, des étoiles et des galaxies s'apparente au défilement des cinq cents décimales du nombre d'or.

LA MODULATION DE L'ESPACE

C'est sur le toit de l'école que les trois amis se rassemblent afin de se questionner, de rêver, de jouer et de raconter. Cet espace devient alors un espace d'imaginaire où tout est permis. C'est pourquoi *Ik Onkar* ne se déroule pas dans un décor réaliste. C'est-à-dire que nous n'avons pas copié un endroit que nous voyons dans la vie réelle afin de le reproduire tel quel sur scène. Nous avons plutôt opté pour un espace qui se change en plusieurs lieux, selon les pensées, les jeux et les fantaisies des personnages. Benoît Brunet-Poirier a conçu un décor qui se module selon les changements qui ont lieu.

LES INSPIRATIONS PROVENANT DES ARTS VISUELS

Voici quelques photos qui ont inspiré l'équipe pour la conception de l'espace d'*Ik Onkar*.



Installations, Museum of Modern Art de New York.



Installation, Centre Georges Pompidou à Paris.



Un autre genre de constellation !



Installation, Centre Georges Pompidou à Paris.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ADELY, Emmanuel, *T.I.N.A.*

DA VINCI, Leonardo, *L'Homme de Vitruve ou étude des proportions du corps humain selon Vitruve*, vers 1492.

DUCHESNE, Michel, 36.

IONESCO, Eugène, *La Cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, 1954, 333 pages.

NELLIGAN, Émile, *Poésies complètes*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1992, 262 pages.

ROSTAND, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, Paris, Imprimerie Nationale, 1983, 419 pages.





ROY, Irène, *Le Théâtre Repère : du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit blanche, 1993, 95 pages.

SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Lettre à un otage*, Paris, Gallimard, 1966, 72 pages.

SHAKESPEARE, William, trad. de Pierre Jean Jouve et Georges Pitoëff, *Roméo et Juliette*, Paris, Flammarion, 1992, 275 pages.

WERBER, Bernard, *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, Paris, Albin Michel, 2000, 270 pages.

LISTES DE SITES INTERNET QUI NOUS ONT INSPIRÉS :

-  Un article sur le fonctionnement du cerveau similaire au fonctionnement dans l'univers :
<http://www.blog-lecerveau.org/debutant/2013/02/18/un-meme-type-de-connectivite-pour-le-cerveau-et-lunivers/#more-452>
-  Projet scientifique qui montre un scan complet du corps humain :
<http://visiblehuman.epfl.ch/>
-  Projection d'un squelette qui opère une révolution à 360 degrés sur lui-même :
<http://nexuz.tumblr.com/post/2826335415/human>
-  Court documentaire sur les astronautes qui reviennent de l'espace après avoir aperçu la terre de l'univers :
<http://www.upworthy.com/some-strange-things-are-happening-to-astronauts-returning-to-earth?c=fea>



À PROPOS DU THÉÂTRE LA CATAPULTE

Le Théâtre la Catapulte est une compagnie de théâtre professionnel basée à Ottawa. Il favorise l'émergence de la relève artistique par le biais de spectacles qui s'adressent au grand public comme aux adolescents. Très enraciné dans son milieu (la région de la capitale nationale et l'Ontario français), ses productions voyagent partout au Canada.

En plus de 20 ans d'existence, la Catapulte a vu se succéder trois directeurs artistiques (Patrick Leroux, Joël Beddows et Jean Stéphane Roy), a créé près de 40 productions, autant de mises en lecture et de laboratoires et a diffusé plus de 20 spectacles d'autres compagnies. Elle s'est aussi méritée de très nombreux prix et a participé activement à la création du Centre de théâtre francophone d'Ottawa, La Nouvelle Scène, dont elle est toujours une des quatre compagnies résidentes.

MANDAT

Le Théâtre la Catapulte est une compagnie professionnelle de création, de production et de diffusion enracinée en Ontario français, proposant aux adolescents et au grand public des expériences théâtrales audacieuses et éclectiques nourries par la fougue de la relève et par des artistes établis. Il assure à ses productions une diffusion importante dans la région d'Ottawa-Gatineau et dans l'ensemble du Canada tout en cultivant sa relation avec ses publics.

ÉQUIPE

Directeur artistique **Jean Stéphane Roy**

Directrice administrative **Sibylle Berger**

Agent de médiation culturelle et de communications **Sylvain Sabatié**

Agent de développement et de vente **Martin Cadieux**

Agente de production et de tournée **Lindsay Tremblay**

Pour plus d'informations sur le Théâtre la Catapulte, rendez-vous au www.catapulte.ca.

Théâtre la Catapulte
333, avenue King-Edward
Ottawa ON K1N 7M5
Téléphone : 613 562-0851
Télécopieur : 613 562-0631
communications@catapulte.ca